

**Alain Dierkens, Jacques Marx, *La sacralisation du pouvoir. Images et mises en scène***

Éditions de l'Université libre de Bruxelles, Bruxelles, 2003

**Dominique Trimbur**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5149>

DOI : 10.4000/rhr.5149

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 239-242

ISBN : 2200-92104-7

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Dominique Trimbur, « Alain Dierkens, Jacques Marx, *La sacralisation du pouvoir. Images et mises en scène* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.5149>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Alain Dierkens, Jacques Marx, *La sacralisation du pouvoir. Images et mises en scène*

Éditions de l'Université libre de Bruxelles, Bruxelles, 2003

Dominique Trimbur

---

## RÉFÉRENCE

Alain Dierkens, Jacques Marx, *La sacralisation du pouvoir. Images et mises en scène*, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, Bruxelles, 2003, 268 p.

- 1 Alain Dierkens et Jacques Marx dirigent et proposent une série d'études qui ont été au centre d'un séminaire de l'Université libre de Bruxelles, relatant l'une des facettes les plus anciennes et les plus constantes du pouvoir : au-delà de son exercice et de sa mise en scène, c'est de sa sacralisation qu'il s'agit ici.
- 2 Comme l'affirment les éditeurs de cet ouvrage collectif, l'approche adoptée est anthropologique ; l'ensemble des contributions participe aussi de l'histoire politique et religieuse, des représentations et des mentalités, avec des descriptions valides pour des contextes très divers. Portant sur le temps long, les différents articles relèvent en effet des us et coutumes de sacralisation du pouvoir aussi bien dans le monde païen (la Rome antique), catholique (la France de l'Ancien Régime) que laïc (la France républicaine). De fait, la « théologie du pouvoir », cette élévation spirituelle d'un politique très temporel, est une pratique classique et constamment renouvelée afin de rendre ce pouvoir visible.
- 3 L'apparence de la sacralisation peut toutefois varier d'une région à l'autre, d'une époque à l'autre : il n'y a ainsi guère de points communs entre le faste romain et la modestie des funérailles carolingiennes (Dierkens), par exemple ; lorsque la pratique est appelée à évoluer au sein d'un même pouvoir : comme le montre Benoît Beyer de Ryke, les funérailles pontificales se transforment pour affirmer la continuité du pouvoir

papal ; lorsque la personne du Vicaire du Christ présente progressivement plusieurs facettes, plusieurs « corps » (corps physique et corps mystique), et des aspects contradictoires (grandeur et vanité humaines) : où l'on assiste à une monarchisation de l'institution ecclésiale, accompagnée du souci de rabaisser l'homme dans le pape. Cette sacralisation a pour objectif de « spiritualiser » le pouvoir, tout en édifiant une distinction précise entre le pouvoir politique et le pouvoir temporel de l'Église (Fabrice Preyat, à propos d'*Athalie* de Racine, où, en lien avec le gallicanisme de Bossuet, le Roi dépend de Dieu et non du Pape) ; elle a aussi pour but de renforcer ce même pouvoir, en donnant une assise religieuse à l'exercice d'une autorité envers certains groupes de population (Jean-Philippe Schreiber, à propos de la création du Grand Sanhédrin par Napoléon : après un recours à l'antiquité romaine, un recours à l'antiquité juive, afin de contribuer à l'intégration française des nouveaux citoyens juifs, ce qui à rebours suscite l'adulation de leur part, comme de celle des Juifs européens).

- 4 La sacralisation du pouvoir est aussi un phénomène de restauration du pouvoir, de rétablissement du lien entre le pouvoir et le sacré : comme le montre Hervé Hasquin, la Restauration, justement, est synonyme de retour au sacré, avec l'institution d'un pouvoir intouchable parce que de nature surnaturelle. Dans cette logique, l'assimilation entre pouvoir et Sacré Cœur est essentielle pour la restauration de la tradition française et pour les décennies suivantes : comme le montre Jacques Marx, cette sacralisation-matérialisation vaut aussi bien pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle que pour la suite, lorsque la France se débat dans ses sursauts révolutionnaires et ses allers-retours de régimes : la consécration de la France au Sacré-Cœur, après la défaite de 1871 (édification de la basilique de Paris, développement des pèlerinages de pénitence), trouve sa continuation dans la tentation très répandue (et très discutée) d'une telle consécration au moment de la première guerre mondiale. Très concrètement le plus souvent, en vertu de sa fonction même, la sacralisation du pouvoir a naturellement sa facette très spirituelle incarnée par des mystiques. Pour reprendre l'expression très imagée du P. Jacques Benoist, qui y consacre sa contribution : « Ils disent passer de noces de joie à des noces de gloire par des noces de sang au bénéfice du salut définitif et de la santé transitoire de leur société » (p. 178).
- 5 La France républicaine demeure le lieu de la sacralisation du pouvoir et de reprise de thématiques anciennes. Selon Emmanuel Godo, reprenant la sensibilité barrésienne, Jeanne d'Arc est un élément de synthèse entre toutes les France, élément de revanche, de réconciliation, lorsqu'il s'agit de renouer le fil de la continuité après la Révolution et de réunir les « familles spirituelles de la France ». Et la tradition s'affirme même après la Séparation : la conférence des évêques de France (Hervé Yannou) symbolise l'affirmation du vrai rôle de la France, à l'encontre d'une France qui au même moment se fourvoie : « La mise en forme de ces assemblées plénières se devait d'être la représentation de la paix et de l'ordre de l'Église dans ce qui semblait être un chaos : la Séparation » (p. 214). Et même la modernité politique donne sa sacralité au matérialisme : si l'on suit Pierre F. Daled, les textes de Karl Marx n'atteignent-ils pas cette dimension par la réception et l'écho donné par les PC ? N'assiste-t-on pas, par là, à l'édification d'une nouvelle Église et d'une nouvelle religion ?
- 6 De fait, on doit assister dans les décennies les plus récentes à un déplacement de la sacralité, l'Église catholique, qui en a longtemps été la dépositaire et la principale bénéficiaire, passant inéluctablement à un autre registre : comme l'écrit Emile Poulat, les bouleversements du monde imposent une autre attitude ; après le triomphe, après

le triomphalisme de l'Église, on assiste à un retour ou à une redécouverte d'une Église « servante et pauvre » au moment de Vatican II. Et ce « profil bas » ne se fait pas aux dépens de l'efficacité, au contraire : rejoint par Anne Morelli, l'analyste de la cohabitation religion/État peut en effet affirmer que l'abandon de certains fastes, le retour à l'hermétisme et à une humilité (parfois tout autant ostentatoire, d'ailleurs), ne peut qu'accroître la force du sacré.

- 7 Par ses diverses contributions, l'ouvrage présente une synthèse précise et passionnante d'une problématique qui demeure très actuelle, au moment où religion et politique semblent se réconcilier, voire se compléter. On pourra toutefois regretter une trop forte focalisation sur l'espace francophone, voire français, et partant une trop faible ouverture internationale. Par souci de comparaison, voire de meilleure mise en avant, un parallèle avec d'autres pratiques de « sacralisation du pouvoir » aurait pu être très éclairant : que l'on pense en particulier au goût très prononcé d'un Guillaume II pour les fastes et les mises en scène du pouvoir (son « appropriation » du Moyen-Orient lors de son pèlerinage là, en 1898), ou au maintien de traditions très fortes dans la Grande-Bretagne actuelle, entre autres. De même, la « sacralisation du pouvoir » n'est pas l'apanage des nations anciennes : on trouve en effet des rites de pouvoir très intenses dans le cadre de nationalismes plus récents, comme dans les pays d'Europe centrale ou dans le cadre du sionisme puis du jeune État d'Israël, où le sujet est très proche de la « construction » du héros, qui préfigure sa sacralisation : voir à ce sujet Pierre Centlivres, Daniel Fabre, Françoise Zonabend (dir.), *La fabrique du héros*, Paris, Éditions de la MSH, 1998 (Mission du Patrimoine ethnologique, Collection Ethnologie de la France, Cahier 12).

---

## AUTEURS

DOMINIQUE TRIMBUR

Centre de Recherche français de Jérusalem